Retour au bled

C'est bien beau de voyager, sauf qu'il faut penser au retour. C'est ce que j'ai fait, en mon âme et conscience. Je reconnais que le choc ne fut pas seulement thermique. Il touche à tout. Bien que la chaleur m'a liquéfié, en sortant de l'aéroport Houari-Boumediène, après une bonne attente pour récupérer nos valoches. Par la suite, le trajet a été mouvementé. Comme ce fut le cas dans mon avion. J'ai cru mon cœur sortir de sa cage. Des perturbations atmosphériques au mois d'août ! Je m'attendais à tout, sauf à cette désagréable surprise. On ne m'y reprendra pas de sitôt dans un avion. Je vais, peut-être, essayer le bateau. On verra bien !

Je voulais reprendre les journaux, les uns après les autres. Facebook m'a vrillé les neurones. Les appréciations, pas toutes heureusement, sont intempestives. Incontrôlées. Indigentes. Je pensais m'informer par le biais de cet outil. J'ai trouvé un fourre-tout sidérant. Jusqu'à ces courageux anonymes, sous des pseudos incroyables, qui écrivent tout et n'importe quoi. Je le pense. Il fallait que je le dise. Beaucoup parasitent cet outil de communication, il faut qu'ils le sachent. Dans ce fourre-tout, Madame la ministre de l'Education a été mise à toutes les sauces. Courageuse, pour les uns. Traîtresse, pour les autres. Elle défend une école moderne, pour les uns. Elle casse l'arabe, pour les autres. Nous sommes au bled, je l'ai bien remarqué. Benghebrit a eu pour son grade ; elle n'en démord pas ; elle se défend bec et ongles. Comme au gouvernement, on n'aime pas ceux qui sortent du lot, il n'est pas étonnant qu'elle se fasse virer, sans préavis. D'ailleurs, l'épisode Benghebrit (toutes proportions par ailleurs gardées) me rappelle celui de Mostefa Lacheraf, quand il a été placé comme ministre de l'Education. Il a juste fait tanguer la charrette arabiste, pur jus, pour se faire débarquer. Et d'autres ont fait long feu, car ils n'ont brassé que du vent. Il est inutile de citer des noms. Tous les Algériens les connaissent. Donc, gardons l'arabe-fousha. Personnellement, je ne vois pas d'inconvénient. Mais encore ? Faut-il supplanter le français par l'anglais, langue réputée pour être celle de la technologie et du progrès ? Personnellement, je ne souscris pas à une telle éventualité. Les Français étudient bien en français et ils ne se portent pas si mal, me semble-t-il. Vaste chantier que celui de l'Ecole : je mets une majuscule exprès. Nous ne saisissons pas totalement ce dilemme : quel citoyen sort de nos écoles ? Trouvons la réponse, on trouvera l'Ecole idoine ! Quant à Benghebrit, qui a la franchise de dire qu'elle n'a pas le temps d'apprendre l'arabe-fousha, elle a d'autres chats à fouetter – comme on dit, là-bas chez eux – ; puis, Dieu qu'elle s'exprime bien en daridja, avec le bel accent de Tlemcen.

Il semblerait que je fais de la pub mensongère, selon un mail que j'ai reçu d'un lecteur de Lille, à propos de ma dernière chronique. J'ai converti ce message en geste d'amitié. Pour moi, il ne peut en être autrement d'un compatriote. Il est vrai que je n'ai pas séjourné à Vallauris, en compagnie du roi saoudien, il n'a pas tardé à déguerpir, me semble-t-il, je ne suis pas moi-même roi, cher Bélaïd, je suis d'extraction modeste, roturière, si vous voulez. Je n'ai pas les pétrodollars nécessaires pour ce faire. J'ai passé mes vacances en Auvergne, cela fait un bail que cela ne m'est arrivé une aubaine pareille, je ne suis pas près de revivre cet épisode, croyez-moi sur parole, chez des Auvergnats aussi modestes que moi. Je ne connais pas Roubaix, ni les autres villes de France. Je ne mets pas votre parole en doute, quand vous parlez «des fragrances enivrantes» de certains endroits de France. Je n'y suis pour rien, je vous le promets. Puis, je n'ai fait que décrire ce que mes yeux ont vu. Et constaté. J'ai vu cet ordre que nous ne possédons plus. Nous l'avions, il faut juste remonter aux années soixante-dix. Ici, à Alger. A Tizi. A Guelma. Et ailleurs ! Si vous voulez me parler des banlieues, là, je suis entièrement d'accord avec vous. J'ai visité certaines de Marseille, il y a quelques années de cela. Les Français sont râleurs, ils le reconnaissent eux-mêmes, dites-vous. Je ne les connais pas assez pour vous approuver. Ceux que je connais ne le sont pas du tout. Publicité mensongère ? Que dois-je dire de votre mail ? Ne me dites pas que ces «fragrances», fameuses à vos yeux, se sentent partout en France, dans toutes les villes et villages. Si c'est le cas, j'ai alors dû visiter un autre pays que celui-ci. Au fait, vous ne me dites pas pourquoi certains espaces de France sentent «ces fragrances enivrantes» ? Chiche, dites-le ! Je vous parie un couscous-bœuf que vous n'oserez pas le dire, cher Bélaïd. En définitive, j'apprécie que vous me portiez la contradiction, cela prouve que j'ai raison, quelque part. A bon entendeur…

Aujourd'hui, je vais commettre une chronique «chekchoukisée». Que les puristes me pardonnent cette audace ! Que se passe-t-il à la maison-JSK ? Sincèrement, ce feuilleton à la sauce égyptienne commence à me barber. Basta, messieurs ! Surtout, ne venez pas me dire que c'est à l'image du reste ! C'est trop facile. Mettez-vous autour d'une table, nom d'un chien errant, et qu'on en finisse une bonne fois pour toutes. Celui-là est un enfant du club. L'autre est un parvenu. Celui-là est un arriviste. L'autre est un affairiste. Et la JSK dans tout ça ? Rien. Walou. Ulac. Personnellement, mon souci réside dans le lustre de la JSK. Je souhaite retrouver l'abnégation d'un Haouchine, la vista d'un Kolli, la finesse de buteur d'un Kouffi, l'intelligence d'un Rafaï ou les dribbles d'un Khalef… J'arrête là. Ah, comme je regrette le stade Oukil-Ramdane ! Je vois d'ici certaines têtes qui vont me traiter de nostalgique. Oui, je reconnais, je suis un nostalgique indécrottable.

A la prochaine, j'espère !

Y. M.

Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE
VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?
VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER
DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?
Envoyez votre CV à : lesoiralgerie@yahoo.fr
Il sera exigé une maîtrise parfaite de la langue française,
le sens de l'initiative et une disponibilité totale.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Non à la double peine contre nos frères ! Solidarité avec zawaliya !

Le joueur de foot Slimani arrosé avec du champagne à l'issue d'un match. C'est une honte ! Un scandale ! A-t-on idée de…

… gaspiller ainsi ce breuvage !

Arrêtez de vous plaindre, de gémir et de vous lamenter sur le fait que vous allez bientôt raquer, cracher dans le bassinet avec cette histoire de taxe d'habitation généralisée. C'est de l'égoïsme citoyen ! Vous ne pensez qu'à votre petite pomme et à cette feuille brun-roux sur laquelle figure une modeste somme en dinars. Avez-vous songé une seconde à vos compatriotes qui, en plus de la lourde charge de vous gouverner, doivent payer deux taxes d'habitation ? Ici et là-bas ? Et là-bas, je vous le signale, ils paient en devises, les pôvres ! Non ! Il faut absolument vous départir de cette position victimaire et sortir de ce cercle nombriliste. Nous comptons parmi nous des malheureux «nommés» aux postes de commande de ce pays et aujourd'hui frappés par la double peine, la double imposition par taxe d'habitation interposée. C'est une profonde injustice ! La LFC, la loi de finances complémentaire, montre là clairement ses carences, ses incohérences et son manque de «professionnalisme». Comment le législateur financier qui l'a conçue, cette LFC, n'a-t-il pas pensé au cas de figure de Ammar Saâdani obligé, contraint au corps de payer deux taxes d'habitation dans deux monnaies ? Enfin… dans deux monnaies, façon de parler, bien sûr ! Allons-nous rester ainsi, les bras croisés face à cette situation injuste ? Ne sommes-nous pas algériens, que diable ? Ne nous connaît-on pas partout dans le monde pour notre sens de la solidarité ? De la solidarité agissante ? Alors, agissons frères et sœurs ! Et venons en aide à nos compatriotes frappés par la double taxe d'habitation. Lançons à tous les niveaux, dans nos villes et villages, dans les douars les plus reculés, des souscriptions pour ramasser le plus d'argent et aider nos frères de là-haut à régler leurs taxes d'habitation. Surtout celle en euros, en dollars ou en pounds. Et si ça ne suffit pas, n'hésitons pas ! Refaisons le coup de Ben Bella. Exhortons nos femmes, nos sœurs, nos mères, nos compagnes, toutes les femmes valeureuses et solidaires que compte ce pays à hypothéquer leurs bijoux au profit d'une caisse entièrement dédiée au paiement des taxes d'habitation de Ammar El Drabki et de ses compagnons d'infortune. Montrons que dans les moments difficiles, dans les temps de crise et d'injustice fiscale, l'Algérienne et l'Algérien savent être à la hauteur des enjeux. Et surtout, j'insiste là-dessus, n'oublions pas une chose, dans notre élan de solidarité formidable : prenons le soin, parce qu'en plus, ce n'est pas imposable, de fumer du thé et de rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.